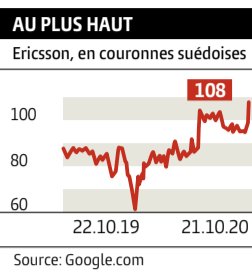


# Economie & Finance

## Ericsson en verve

Le titre de l'équipementier télécoms suédois a bondi mercredi après la publication de résultats en hausse pour le troisième trimestre, portés par le déploiement de la 5G et une rentabilité au plus haut depuis 2006.



## BORIS JOHNSON Premier ministre britannique

Le Royaume-Uni s'est dit, mercredi, «prêt» à reprendre dès jeudi à Londres les négociations commerciales post-Brexit avec l'Union européenne, mettant fin à près d'une semaine de blocage.



## 12854,50 dollars

**PAYPAL VA LANCER AUX ÉTATS-UNIS UN SERVICE PERMETTANT «D'ACHETER, DE CONSERVER ET DE VENDRE DES CRYPTOMONNAIES».**

L'annonce du service américain de paiements en ligne a provoqué l'envol du prix du bitcoin, qui a atteint 12 854,50 dollars mercredi après-midi, soit son plus haut niveau depuis treize mois.

SMI 9989,75 -1,54%	Dollar/franc	0,9044	↓
Euro Stoxx 50 3180,70 -1,46%	Euro/franc	1,0738	↑
FTSE 100 5776,50 -1,91%	Euro/dollar	1,1874	↑
	Livre st./franc	1,1905	↓
	Baril Brent/dollar	41,55	↓
	Once d'or/dollar	1924	↑

## «L'armée chinoise utilise déjà notre vaccin»

**PANDÉMIE** Pierre Morgon, pharmacien de formation, travaille pour le groupe chinois CanSinoBio dont le vaccin candidat contre le Covid-19 est parmi les plus avancés. CanSinoBio prévend déjà des millions de doses en attendant les résultats des essais cliniques en cours sur l'homme

PROPOS RECUEILLIS PAR RAM ETWAREEA  
@rametwareea

Sur son site internet, l'entreprise chinoise CanSinoBio annonce avoir signé le 15 octobre un accord de prévente de 35 millions de doses de vaccins contre le Covid-19 avec le Mexique. La livraison serait étalée sur une année à partir de la fin de 2020. «La sécurité et la qualité de notre vaccin ont non seulement été vérifiées lors des phases I et II des essais cliniques, mais sont aussi reconnues par les autorités sanitaires de nombreux pays», s'est félicité à cette occasion Xuefeng Yu, le patron de l'entreprise sise à Tianjin, ville à 150 km au sud-est de Pékin. Outre le vaccin candidat contre le Covid-19, CanSinoBio, 600 employés, en compte 16 en développement, notamment contre Ebola. Sa capitalisation boursière à Hongkong s'élevait mercredi à 11,4 milliards de dollars.

A 8250 km plus loin, à Lausanne donc, Pierre Morgon ne cache pas sa satisfaction. Le Franco-Suisse et vice-président de CanSinoBio est l'homme qui est chargé de la promotion et de la vente de son vaccin. Selon l'Organisation mondiale de la santé, celui-ci est l'un des 11 candidats qui sont en essais cliniques de phase III. C'est l'étape qui précède, en cas de succès, l'homologation, puis la production et la distribution en masse. En Chine même, le vaccin a été enregistré auprès des autorités chinoises des brevets et patentes en août. Pierre Morgon, 57 ans, pharmacien de profession (Université de Lyon), mais qui a aussi étudié le droit (Lyon) et le management (Essec, Paris), explique au *Temps* son parcours, présente son employeur chinois et raconte son engagement dans la lutte contre le Covid-19.

**Comment en êtes-vous arrivé à travailler pour CanSinoBio?** Je connais le patron de l'entreprise, Xuefeng Yu, depuis de longues années; nous avons travaillé ensemble il y a vingt ans au sein de l'entreprise française Pasteur Mérieux rebaptisée aujourd'hui Sanofi Pasteur. Il a fait appel à moi l'an dernier où moment où il préparait une deuxième entrée en bourse à Shanghai, après Hongkong. Dans un premier temps, j'avais une fonction de directeur non exécutif. Depuis janvier, je suis le patron des opérations internationales. Je m'occupe de promouvoir les portefeuilles en développement de l'entreprise.



Pierre Morgon: «Je peux affirmer que la pharmacopée chinoise est plus exigeante qu'en Europe ou aux États-Unis.» (ZORNITSA IVANOVA PHOTOGRAPHY)

**Que faites-vous plus précisément?** Je passe mon temps à négocier avec des diplomates et gouvernements qui veulent accéder à notre vaccin. Il s'agit de pays qui n'ont pas de vaccin candidat ou qui ne disposent pas de facilités de production. Le Covid-19 ne donne pas de signe de vouloir disparaître; nous avons même l'impression qu'il va se

transformer en virus saisonnier et rester avec nous. Le Mexique est le dernier pays avec lequel nous avons signé un contrat de prévente, mais il y en a aussi d'autres avec lesquels nous avons négocié différents types de contrats. Il s'agit de procédures courantes lorsque le vaccin est encore en essais cliniques de phase III. Mais CanSi-

noBio, comme d'autres entreprises chinoises, a déjà obtenu l'autorisation d'utilisation d'urgence. L'armée chinoise, qui est notre partenaire pour le vaccin contre le Covid-19, l'a inoculé à plusieurs milliers de militaires, plus particulièrement ceux qui sont engagés dans les services à l'étranger, dans des missions de maintien de la paix de l'ONU par exemple. En Chine, notre vaccin, mais aussi d'autres, est utilisé dans le cadre de procédures d'urgence, par exemple pour les travailleurs des ports ou encore là où le virus refait son apparition.

**«Les essais [de notre vaccin] ont commencé en septembre et nous attendons des résultats préliminaires en janvier»**

**Où en êtes-vous précisément avec votre vaccin? Quand sera-t-il disponible?** Les essais cliniques sur l'homme sont en cours. Nous avons fait appel à 40000 sujets randomisés dont la moitié à qui a été inoculé notre vaccin, l'autre moitié utilisant un placebo. L'échantillon est international. Les pays impliqués sont le Mexique, le Pakistan et la Russie. L'Argentine et le Chili seront parties prenantes bientôt. D'autres pays, notamment l'Afrique et l'Asie du Sud-Est, y participent aussi, mais je ne peux pas dévoiler leur nom à ce stade. Les essais ont commencé en septembre et nous attendons des résultats préliminaires en janvier. La bonne nouvelle est qu'à ce stade il n'y a pas eu de contre-indication.

**D'où vient votre motivation personnelle?** J'ai fait ma carrière dans les vaccins. Ils protègent contre des maladies infectieuses. Les premières cibles sont les enfants, qui sont les plus vulnérables.

**Ne craignez-vous pas de vous faire traiter de «traître» qui aide les Chinois...** Je m'en moque totalement. Des gens travaillent dans des centrales nucléaires, d'autres vendent des armes, et encore d'autres exportent des pesticides qui sont interdits dans leur propre pays. Pour ma part, je suis un passionné de la santé publique et toutes mes activités sont dans ce domaine.

**Peut-on faire confiance à un vaccin chinois?** (Rires). Bien sûr. Par rapport au nôtre, je suis conscient de tout le travail, des investissements et de la patience qu'il a exigés pour arriver au stade actuel. Je connais les conditions de fabrication. Il n'y a aucun doute au niveau de la qualité. Il est comparable à tout produit pharmaceutique qui sort d'entreprises occidentales. Dans le passé, quelques scandales ont certes éclaboussé le secteur en Chine. Mais le gouvernement chinois, qui investit pour que le pays devienne un champion en la matière, avait pris des sanctions extrêmement dures et exemplaires. Aujourd'hui, les standards internationaux s'appliquent. Je peux affirmer que la pharmacopée chinoise est plus exigeante qu'en Europe ou aux États-Unis. Du reste, vous devriez savoir que la Chine est un grand fournisseur mondial de médicaments et de matières premières médicales. D'autres entreprises chinoises sont également très avancées dans la mise au point d'un vaccin contre le Covid-19. La Chine est aussi un membre de Covax, la plateforme mise en place par l'OMS pour assurer l'accès aux vaccins contre le Covid-19 dans les pays en développement.

**Les États-Unis et l'Europe ne seraient-ils pas récalcitrants à recourir à un ou des vaccins chinois?** Les États-Unis, oui. Le fossé politique et idéologique entre Washington et Pékin se creuse un peu plus chaque jour. Songer à un vaccin chinois, ce serait reconnaître les capacités chinoises, ce que les Américains ne voudront pas faire. En revanche, en Europe, c'est tout à fait envisageable. En réalité, plusieurs pays sont intéressés par notre vaccin. Des autorités européennes, mais aussi américaines, ont déjà inspecté nos installations à Tianjin. Nos clients potentiels européens veulent attendre le résultat des essais cliniques de la phase III avant de se positionner. Je dois dire que CanSinoBio est une entreprise qui fonctionne à l'occidentale. Ses principaux dirigeants ont fait carrière à l'étranger avant de revenir au pays.

**Comment qualifieriez-vous l'antagonisme entre les États-Unis et la Chine?** Pour ma part, il ne devrait pas y avoir de limite politique à l'accès aux soins. Mais on le voit, cette pandémie et l'éventuel vaccin sont instrumentalisés à des fins politiques. Il est évident que les enjeux économiques et de pouvoir sont énormes. Ça ne devrait pas être le cas puisque nous parlons de la santé humaine. ■

## L'Iqos s'installe, les cigarettes se consomment

**TABAC** Le marché de la nicotine a beau être anticyclique, Philip Morris voit ses ventes de cigarettes reculer plus vite que d'habitude. Sa cigarette chauffante, elle, poursuit sa conquête

SERVAN PECA  
@servanpeca

La fin des ventes de cigarettes d'ici à 2035. Les récentes déclarations d'André Calantzopoulos peuvent paraître idéalistes. Ou d'un extrême cynisme, émanant du directeur général de Philip Morris International (PMI). Pourtant, c'est bien dans cette voie

que s'est lancée la multinationale du tabac basée à Lausanne. Et les chiffres à fin septembre, publiés mardi après-midi, tendent à le démontrer.

En neuf mois, PMI a certes sorti de ses usines 473 milliards de cigarettes. Mais c'est 11% de moins que l'an dernier. A l'inverse, 54 milliards d'unités (+27%) desdits «produits à risques réduits» (RRP) ont été écoulés. Ils pèsent désormais 23% du chiffre d'affaires, contre 18% il y a un an. Iqos, le plus connu d'entre eux, est utilisé par 16,4 millions de personnes (12,3 millions en 2019). Mais il n'est désormais plus le seul RRP. En

Russie et en Ukraine par exemple, la marque Lil, sa petite sœur au prix plus abordable, est lancée.

Bien que bousculé par la pandémie, PMI résiste. Dans la liste des principaux risques auxquels le groupe pourrait faire face, le covid est toutefois omniprésent. Il complique les ventes dans les *duty free* et menace le bon fonctionnement des chaînes d'approvisionnement et de distribution.

La dégradation de la situation économique pourrait aussi inciter des consommateurs à renoncer à ses produits positionnés *premium*. «Les gouvernements pourraient être temporairement empêchés

d'élaborer des cadres réglementaires pour les produits à risques réduits [...], estime aussi PMI. Qui n'oublie pas d'évoquer «les messages sur les impacts négatifs potentiels de l'utilisation de nos produits» en période de covid, pouvant conduire à des réglementations plus restrictives.

### Attendre novembre

Le groupe n'a pas fait mention de la restructuration en cours et qui touche les sites de Lausanne et de Neuchâtel. Aux dernières nouvelles, 150 postes ont été supprimés au cours de la première phase (contre 265 initialement

prévus), tandis que la seconde, en cours, devrait mener à une réduction supplémentaire de 200 emplois.

Selon nos informations, la commission des employés récemment constituée pèse de tout son poids dans les négociations. Les conditions de départ seraient particulièrement généreuses, confie-t-on à l'interne, pour les salariés qui partent en préretraite et pour ceux qui se portent volontaires pour quitter l'entreprise. Contacté par *Le Temps*, le porte-parole du groupe indique que les résultats de la consultation et le nombre final de salariés concernés pour-

raient être communiqués au cours de la première moitié du mois de novembre, «en supposant que les discussions avec la commission des employés progressent comme prévu». Il ajoute qu'il «ne serait, à ce stade, pas approprié de spéculer sur ces résultats».

A New York, les analystes ont accueilli sans enthousiasme les résultats présentés mardi. En cause, une déception inégale mais unanime sur l'ampleur de la percée des cigarettes chauffantes au troisième trimestre. La communauté financière semble croire fermement aux déclarations d'André Calantzopoulos. ■